

Témoignage de Mme Eva Abel, Kenya

Les études œcuméniques m'ont fait prendre conscience que les Églises ont fait des progrès importants vers l'unité chrétienne. C'est un signe positif que les Églises sont plus d'accord qu'auparavant, ce qui donne de l'espoir pour l'avenir du mouvement œcuménique.

Malheureusement, cependant, il y a une déconnexion dans le flux œcuménique. Dans la plupart des cas, les hauts responsables des Églises et les théologiens, notamment ceux qui participent au mouvement œcuménique, ont une attitude œcuménique. À la base, les chrétiens de différentes Églises se marient entre eux, travaillent ensemble, sont voisins et ont rarement des conflits doctrinaux dans leur vie quotidienne. Récemment, je parlais à un prêtre anglican de mon pays qui ne voulait pas que ses jeunes enfants accompagnent leur tante à l'Église pentecôtiste de celle-ci, disant qu'ils seraient endoctrinés. En tant qu'œcuméniste, j'ai essayé d'intervenir pour que les enfants exposés à une autre tradition renforcent leur spiritualité et les aident à comprendre le concept d'une seule Église, même si cela aura un sens plus tard. Je n'ai pas réussi parce qu'il m'a dit : « L'œcuménisme que vous étudiez à Bossey ne fonctionne pas ici » ; de nombreux clercs se comporteraient de la même manière.

Un défi fondamental de l'œcuménisme est l'obsession ecclésiocentrique. Je l'appellerai l'égoïsme, la peur et le fait de ne pas accorder de temps à l'unité visible, chaque église étant occupée à construire sa dynastie. Le clergé ne veut pas que ses membres aillent dans d'autres églises parce qu'ils perdent leurs « moutons » et les avantages qu'ils apportent, principalement financiers. L'une des façons dont les pasteurs s'occupent des chrétiens est parfois de parler négativement des autres Églises pour montrer qu'elles ne sont pas assez Églises ou chrétiennes. Au Kenya, par exemple, de nombreuses Églises créent stratégiquement des programmes qui attirent de nombreux membres puisque la principale source de revenus de l'église est la dîme et les offrandes. Par conséquent, plus une église compte de chrétiens, plus elle aura d'argent.

La compétition pour les « moutons » n'est pas seulement un défi œcuménique, mais compromet l'autorité morale des dirigeants d'Église à s'exprimer contre les maux de la société, car ils ont peur de perdre le soutien des chrétiens riches. Dans certains contextes africains, nous avons une forte population de chrétiens et des comportements contraires à l'éthique, comme la corruption, qui est à l'origine de nombreux défis comme la pauvreté, la violence et les crises climatiques, car l'Eglise a perdu sa voix prophétique.

Si les chefs d'Église s'unissent, ils peuvent parler d'une seule voix, de nombreuses injustices cesseront et ils favoriseront le développement. L'Eglise peut également s'engager dans le dialogue interreligieux en tant qu'Eglise unie afin de lutter plus efficacement contre l'extrémisme et les conflits religieux.

Dans le cadre de mes études à l'Institut œcuménique de Bossey, j'ai commencé à travailler sur un mémoire de maîtrise qui porte sur la réponse pastorale des Églises du Kenya à la violence sexiste dans le pays. J'étudie comment l'effort commun des Eglises pour lutter contre la violence sexiste devient une occasion de collaboration œcuménique. L'Église est une institution sociétale unique. Que doivent faire ensemble les Eglises dans une société où le nombre de victimes de la violence est en augmentation ? Et surtout lorsqu'elles se trouvent au milieu de personnes vulnérables, comme les femmes et les jeunes filles qui subissent des violences en raison de leur sexe ?

Mon rôle en tant qu'œcuméniste en devenir ? Construire des relations œcuméniques, faire de l'œcuménisme académique et vivre l'œcuménisme dans des contextes formels et informels. Puisque l'Eglise du Christ est une, les chrétiens doivent le pratiquer, et le mouvement œcuménique donne cet espace en rassemblant les Églises pour réaliser la mission du Christ dans le monde.